

Homélie programmatique. TO 33, 34 puis 1^{er} et 2nd dimanche de l'Avent 2022

Les adaptations de ce texte correspondent au 2nd dimanche de l'Avent

Ce que j'aborde dans cette homélie, vise la réforme de l'Église ; je fais cette homélie dans chacune des communautés locales et donc depuis plusieurs dimanches. Le sujet est vaste, j'essaierai d'être concis, tout en sachant être long.

Notre Église ne va pas très bien... et c'est peu de le dire.

Dans les lectures de ces derniers dimanches il était demandé de veiller sans se laisser perturber par tous les faits terrifiants pouvant survenir : cataclysmes, épidémies, guerres, voire comme nous le savons, crimes réalisés à l'intérieur de l'Église par des membres réputés de toute confiance.

Ce 2nd dimanche de l'Avent, le Seigneur nous appelle à la conversion

« Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche. »

Pour que notre Église aille mieux, Dieu y a nécessairement sa part, puisque c'est son Église. Mais comme il passe par nous et respecte notre liberté... il y a toute une part qui nous incombe. Mais comment contribuer à cette part, si nous ne savons pas ce qu'est l'Église ?

Pour réformer notre Église, à commencer par notre paroisse, il faut revenir à sa nature profonde : c'est quoi l'Église ? Pourquoi sommes-nous là ?

L'Église existe pour annoncer Jésus-Christ à ceux qui sont loin de lui afin qu'il exerce son œuvre en eux et par eux. Le trésor de l'évangile ne doit pas être gardé jalousement par quelques-uns.

Résultat, toute la réforme de l'Église, la réorganisation de notre paroisse, doit être pensée en fonction de ce critère : quand une activité paroissiale est proposée, il faut se demander : est-ce bon pour les gens qui ont soif de Dieu et pour ceux qui ne l'ont pas encore rencontré ?

Comment l'organisation de la paroisse est-elle au service de cette annonce de l'Évangile ? Celui qui pose cette question, c'est le pape François dans *La Joie de l'Évangile*. (2014)

Parfois des chrétiens disent : on ne voit jamais le curé ! Et c'est vrai, ils n'ont pas tort.

Mais les prêtres peuvent répondre en citant Jésus « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile car c'est pour cela que je suis sorti. » Comprendons : sorti de la condition divine pour être homme en vue de rencontrer tous les hommes et pas seulement quelques-uns.

Et à un autre moment il dira : « Je ne suis pas venu pour des bien portants, je suis venu pour des malades ». Tel et si bien que des pratiquants purs et durs de son époque, des pharisiens notamment, lui reprochaient ses mauvaises fréquentations. Diriez-vous que Jésus avait tort ?

Aujourd'hui, les chrétiens doivent suivre cette orientation qui est très claire ! D'autant que ceux qui n'ont pas l'occasion d'entendre parler du Christ ont comme nous, des soifs

existentielles que seul le Christ peut éteindre ! Nous chrétiens devons aller vers eux, et pas seulement les prêtres !

Que veut dire une Église qui évangélise ? C'est une Église qui se prépare à accueillir.

Si Dieu donne la foi, nous, nous avons à accueillir ceux qu'il nous envoie ! Pour cela, l'accueil est à soigner. Si une communauté est vraiment chrétienne, elle doit être fraternelle. Or quand on est frères et sœurs, on se parle, on s'invite.

Peut-on se dire chrétien si à l'église ou en-dehors, on ne dit bonjour qu'à ses amis. Il y a des communautés chrétiennes où lorsqu'on remarque un nouveau à la messe, il est tout de suite invité par l'un ou l'autre membre de la communauté, à venir manger chez lui.

Il ne s'agit pas seulement de dire : « Bonjour, vous vous appelez comment ? » mais d'inviter à la maison pour un pot, un repas. Sinon n'y a-t-il pas hypocrisie, à se dire frère ou sœur ?

Soigner l'accueil, c'est aussi soigner la qualité de la liturgie.

La messe doit être à la fois joyeuse et priante.

Car comme on le dit couramment « un saint triste est un triste saint ».

Ceux qui visitent notre communauté chrétienne doivent constater que nous sommes heureux de rencontrer la bonté de Dieu. Mais pour ne pas être superficielle, cette joie passera nécessairement par le recueillement.

Parfois certains disent : il faudrait se mettre au niveau des gens, simplifier les choses... car la liturgie c'est trop compliquée, ça ne dit rien au gens. En fait c'est tout l'inverse. Si nos messes ne cultivent pas le sacré dont vit l'Église, qu'aura-t-elle de caractéristique à offrir ? La richesse dont le monde a besoin, c'est l'œuvre sacrée que le Christ opère dans la liturgie de l'Église.

Un jour un couple donnait comme motivation pour baptiser son enfant : « Il n'est pas un chien ». Autrement dit : on demande à l'Église un truc sacré qui soit différent d'une farandole qu'on peut faire en famille à la maison, et qui exprime que cet enfant a quelque chose de divin !

Pour être belle, joyeuse et correspondre aux besoins nécessairement évolutifs des personnes, la liturgie doit renouveler ses chants. Ce travail de renouvellement est permanent. C'est pour suivre ce besoin d'évolution pris en compte par le concile que depuis les années 70, il y a une forte production de chants nouveaux. Elle entraîne des mises à jour régulières des supports. Or, si vous circulez en France, vous constaterez que nos carnets bleus qui n'ont pas évolué depuis 20 ans ont aujourd'hui un répertoire très décalé. Ailleurs le renouvellement des carnets de chants a permis l'évolution de ce répertoire, et parfois, poussé par les besoins de la crise sanitaire ou par le souci de gaspiller moins de papier, on est passé à la projection sur grand écran, bien plus favorable aux introductions de nouveaux cantiques. Soyons attentifs à ce que ces évolutions soient favorables à la relation à Dieu, et évitons d'imiter ceux qui pour conserver leurs chants de toujours vivent dans le passé. A vouloir rester dans nos zones de confort, nous prenons le risque d'être les intégristes de la fin du 2nd millénaire.

Notre critère ne doit pas être celui de nos goûts ou comforts, mais le besoin des populations à évangéliser pour les aider à rencontrer le Seigneur.

Une Église qui évangélise, c'est aussi une Église qui enseigne.

Un reproche fréquent existe : « avec la durée de vos homélies, vous faites fuir les gens ».

C'est possible pour ceux qui n'ont plus rien à apprendre parce qu'ils connaissent bien l'Évangile et Jésus-Christ ou parce qu'ils ont 30 ou 50 ans d'homélies à leur compte.

Mais les recommençants disent plutôt « merci pour l'homélie, on apprend beaucoup ».

Or dans une paroisse, la priorité est à donner à ceux-là qui découvrent ou redécouvrent la foi.

Quand on a un regard mondial, on constate que les églises les plus pleines sont là où les habitudes de prédication sont plus longues : 20 minutes ou plus.

Certes le prédicateur doit s'améliorer pour être concis, entretenir l'attention, et ne pas être rébarbatif, mais il doit veiller à enseigner de manière nourrissante et intéressante. Du côté des fidèles, pour soutenir son attention et être attentif à ce que l'Esprit-Saint suggèrera durant l'homélie, il est bon de prendre des notes sur un papier ou sur son smartphone.

Bref améliorer les homélies est une nécessité tant du côté du prédicateur que du récepteur, mais écourter pour économiser un temps sensé être offert à Dieu, serait priver des personnes qui ont faim !

Pour enseigner et accueillir, il n'y a pas que la messe. C'est pourquoi une paroisse doit avoir des parcours de formation de niveaux différents :

- Formation chrétienne de base, pour ceux qui demandent 1 baptême ou redécouvrent la foi.
- Et puis il y a la formation continue.

On ne peut pas vouloir réformer l'Église si on ne prend pas le temps de se former, de lire, de comprendre.

Évangéliser, ce n'est pas avoir raison sur les autres ni chercher à convaincre. C'est faire rencontrer Jésus-Christ en tant que personne vivante, aimante, présente à la vie de chacun. Cela suppose que l'évangélisateur soit lui-même dans une relation qui l'amène quotidiennement à poursuivre sa conversion. Car sans désir de correspondre de mieux en mieux à l'amour du Christ, la relation à Dieu ne peut pas tenir. C'est comme en vélo : faire du « sur place » est acrobatique et dangereux. Cette réalité vaut pour moi votre pasteur comme pour vous.

Nous relation à Dieu est à mettre au cœur de notre vie, pour qu'elle soit vivante et brûlante. Comme le disait une cuisinière à propos des mouches : jamais elles ne se posent sur une marmite brûlante ! De même, si l'esprit du mal cherche toujours à rôder autour d'un cœur passionné pour le Christ, jamais il ne se posera sur un chrétien dont le cœur est brûlant ! Une vie de prière est donc indispensable. D'ailleurs on ne peut bien parler de Jésus sans parler à Jésus. D'où le rappel constant de la nécessité de la prière avec, depuis octobre, cette proposition de veillée de prière proposée chaque jeudi à 20h30 durant la période scolaire, à l'église de Kerhuon.

En priant, il sera bien plus facile de dire à des amis : viens avec moi à telle formation, à tel

groupe biblique ou à telle veillée de prière, ou plus simplement viens avec moi mettre un cierge à l'église.

Une Église qui évangélise, c'est aussi une Église où tous les paroissiens s'engagent et assument une responsabilité. Car chacun a quelque chose à donner. Mais souvent notre rapport à la communauté est si distant, qu'on ne perçoit même pas ce que sont ses besoins.

Par ailleurs, demander un service à quelqu'un, c'est l'accueillir en lui montrant à quel point il est utile et reconnu. Qui parmi nous, s'ingénie à trouver pour ses connaissances, un service utile à la paroisse qui les rapprocherait de l'Église et du Christ ?

L'Évangile de ce dimanche disait : « Produisez donc un fruit digne de la conversion ». N'est-ce pas là, la vraie réforme dont l'Église a besoin ?